

NOTICE

SUR LE PÈRE PLUMIER ET LE PRINCE MAURICE.

J'espère que mes lecteurs ne seront pas fâchés, si je leur communique ici quelques notices littéraires sur le père Plumier, dont il est souvent question dans cet ouvrage, et le prince Maurice, duquel j'ai emprunté aussi plusieurs dessins.

Le père Plumier, de l'ordre des Minimes, naquit à Marseille en 1640. Il étudia les mathématiques à Toulouse, et fut envoyé ensuite à Rome, où il s'appliqua avec tant de zèle à cette science, qu'il en perdit presque l'esprit. Il quitta alors l'étude des mathématiques pour celle de la botanique, qui est moins abstraite. Il retourna en Provence, et comme la renommée de ses connaissances dans cette dernière science parvint aux oreilles de Louis XIV, ce roi l'envoya en Amérique, afin qu'il en rapportât dans sa patrie, les plantes qui pouvaient être de quelque usage dans la médecine. Il y fit trois voyages

différens, et rapporta chaque fois un grand nombre de plantes. Le roi, pour récompense, lui donna le titre de *Botaniste royal*, avec une pension annuelle; et d'un couvent de Bretagne il fut transféré dans celui de son ordre à Paris. Fagon, premier médecin du roi, lui persuada de faire un quatrième voyage en Amérique; pour faire des recherches sur le quinquina, et pour examiner pourquoi les effets de cette écorce ont été plus grands au commencement de sa découverte qu'à présent. Mais pendant ce voyage, il fut attaqué, au port de Sainte-Marie, non loin de Cadix, d'une pleurésie dont il mourut, en 1704, âgé de soixante-quatre ans.

Voici les ouvrages qu'on a de ce savant homme :

1°. Description des plantes de l'Amérique. Paris, 1693. in-fol. 94 pag. 108 planches, dont cinquante sont pour les Fougères.

2°. *Nova Plantarum americanorum genera. Parisiis, 1703. in-4°.*, où il est décrit cent six espèces nouvelles, desquelles il établit les caractères distinctifs. Parmi ces espèces, il y a beaucoup de plantes médicinales, dont le caractère était inconnu auparavant. Par exemple: *Vanilla, Saururus, Dorstenia, Contragerva, Persea, Manzanilla musa, etc.*

3°. Traité des Fougères de l'Amérique, à

Paris, 1705. *in-fol.* cent soixante et douze planches, 146 pag.

4°. L'Art de tourner, à Paris, 1749. *in-fol.* quatre-vingt planches. Il est le premier qui ait écrit un livre complet sur l'Art de tourner.

5°. *Plantarum americanarum*, Fasciculus I-X continens plantas, quas olim Carolus Plumierus, botanicorum princeps, detexit, eruitque atque in insultis Antillis ipse depexit. Has primum in lucem edidit, concinnis descriptionibus et observationibus, cœnisque tabulis illustravit Joannes Bourmannus M. D. sumptibus editoris, Prostant Amstelodami, in horto medico, apud viduam et filium Schouten. *Lugd. Batav.* 1755-60. Planches 262, pag. 262. Tous ces ouvrages, d'un mérite reconnu généralement, sont du nombre des livres rares.

6°. Deux Traités sur la cochenille, dont l'un se trouve dans le Journal des Savans, 1694, n° 15, et l'autre dans celui de Trévoux, 1703, mois de septembre. Le savant auteur y prouve clairement, dans une autre lettre adressée à M. Richer, de l'Académie des sciences, que la cochenille est un animal qui vit sur une espèce de figuier, et qu'elle est une espèce de cocon.

Qu'il me soit permis de rapporter ici un passage tiré de la description du voyage que le cé-

lèbre docteur Lister a fait à Paris, en 1698, dans la compagnie de l'ambassadeur anglais, où il décrit ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville. « De tous les savans, dit-il, auxquels j'ai fait ma visite, aucun ne me fit autant de plaisir que le père Plumier, que je trouvai dans sa cellule au couvent des frères Minimes. Il était revenu de l'Amérique sur l'escadre de M. Pertis. Il me montra plusieurs livres *in-folio* avec des dessins de plantes, d'oiseaux, de poissons et d'insectes des Indes occidentales. Tous ces dessins sont très-exacts et faits de sa propre main. C'est un homme qui a beaucoup de connaissances dans plusieurs parties de l'histoire naturelle, surtout dans la botanique. Il avait été déjà autrefois en Amérique; et à son retour il fit imprimer, aux frais du roi, un livre *in-folio* des plantes de cette partie du monde. Ce livre fut si bien accueilli, que le roi l'y envoya encore une fois. Il voyagea plusieurs années aux Antilles, et revint enfin avec la collection dont nous avons parlé. Il avait fait plusieurs fois naufrage, et perdu tous ses originaux; mais heureusement il sauva encore ses papiers. Il me montra les dessins d'un crocodile, d'une tortue de mer et d'un lézard qu'il avait disséqués, et dont il a aussi décrit toutes les parties. Parmi les

oiseaux, il y avait surtout trois espèces de ducs hibou-cornus, de très-beaux vautours et faucons, dont l'un était très-noir, et une nouvelle espèce d'hirondelle. Parmi les insectes, je trouvais surtout une scolopendre qui avait un pied de long et un millepied très-gros. Il avait aussi deux coquilles avec leurs animaux : l'une était celle qui produit la véritable pourpre, et l'autre pond des œufs à coque dure, qui ressemblent à ceux du moineau, tant pour la grosseur que pour la couleur. Il avait encore une grenouille des bois très-grosse, qui saute à l'aide de l'extrémité de ses pattes ; mais j'en ai déjà vu une semblable dans la collection du docteur Tournefort. Parmi la grande collection de plantes, poursuit-il, je remarquai que les bouillons et les fougères étaient les plus nombreuses de toutes ; car il possédait de chacune une quantité incroyable d'espèces. Il y avait aussi deux ou trois espèces de raisins sauvages, qui sont toutes bonnes à manger, comme M. Plumier me l'a assuré. Le père Plumier, ajoute-t-il, m'a encore assuré que ses dessins des plantes feraient bien dix volumes, chacun aussi grand que l'ouvrage qu'il vient de publier. Outre cela, il possède aussi deux volumes sur les animaux. Il a été souvent à Versailles pour les offrir à l'imprimerie royale ; mais

jusqu'ici sans succès. On voit par là que les libraires de Paris ne se chargent pas volontiers d'ouvrages sur l'histoire naturelle.

Des deux volumes sur les animaux, il m'en est tombé un entre les mains, qui consiste en 169 pages *in-folio*. Un parisien qui était ici au service du roi, l'avait apporté ; et ensuite il fut vendu à un encan public. Voici le titre de ce manuscrit : *D. O. M. Zoographia Americana, pisces et volatilia continens, auctore R. Patre Carolo Plumier, ordinis Minimorum provincie Franciæ et Botanico regio*. Sous chaque dessin, l'auteur a toujours écrit de sa propre main : *Frère Charles Plumier, minime B. R.* Quelquefois il y a aussi : *Frater Carolus Plumierus, Botanicus regis*. Les dessins sont collés sur de grand papier fort, de l'autre côté duquel se trouve ordinairement la description de l'animal représenté sur la page suivante. Quant aux descriptions, elles sont tantôt en français et tantôt en latin. Lorsqu'il est question d'un animal qui a été déjà décrit par *Marcgraf* dans son *Historia Brasiliæ*, ou par le père *Dutertre* dans son *Histoire des Antilles*, il n'entre pas dans un grand détail, et renvoie le lecteur à ces auteurs. Mais quand il s'agit d'un animal inconnu, il ne se contente pas seulement d'une simple description, mais il en donne aussi l'histoire. Dans ses dessins ; en reconnaît bien

toutes les parties, et par elles on peut se faire une idée bien claire et juste de ces animaux. Ordinairement il les a représentés dans leur véritable grandeur, et avec leurs couleurs naturelles. Si le poisson était plus grand que le papier, il l'a représenté en deux ou en trois parties différentes. Dans plusieurs, la tête est représentée de différens côtés, et dans quelques-uns le corps aussi. Et afin qu'on pût se faire une idée juste de l'épaisseur de l'animal, il a ajouté encore la circonférence de la partie la plus épaisse. C'est ce qu'on peut voir surtout aux poissons. De cette manière, l'histoire naturelle de ces animaux si éloignés et si peu connus encore, devient beaucoup plus claire. Les figures sont dessinées avec tant de soin, qu'on peut caractériser chaque poisson d'après le système de Linné, et même compter le nombre des rayons. Outre ces poissons, on y voit encore un grand nombre de crabes, de pommes de mer, d'étoiles de mer, de plantes marines, de tortues de terre et de mer, de grenouilles, de coquilles, de limaçons, de serpens, de vipères et de lézards. Mais ce qui rend ce manuscrit surtout très-remarquable, c'est une anatomie exacte du crocodile, de la tortue de mer, d'une espèce de lézard des Antilles, de la vipère de la Martinique, d'une grosse grenouille, et de la dorade. A côté des coquilles et des limaçons,

on voit toujours aussi leurs habitans. Parmi ces animaux, il s'en trouve beaucoup qui n'ont pas encore été décrits. Ce serait une véritable perte pour l'histoire naturelle, si ce manuscrit, et surtout la partie qui traite de l'anatomie des animaux, n'était jamais publiée. Quant aux animaux mêmes, le goût moderne des voyages et de l'histoire naturelle qui augmente de plus en plus, fait espérer qu'ils seront peu à peu décrits par d'autres auteurs, de même que j'ai publié les poissons. Mais peut-on bien se flatter que quelqu'autre pénétre dans l'intérieur des animaux, comme a fait le père Plumier, et qu'il nous en donne une anatomie aussi détaillée? Toutes les parties anatomisées de ces animaux, sont représentées sur trente-cinq planches. Je veux bien me prêter à la publication des ouvrages utiles; je veux bien céder à un libraire le manuscrit avec les dessins, et pour un prix très-modique; ou je m'offre moi-même de les publier, s'il se présente un nombre de souscripteurs assez grand pour fournir à la plus grande partie des frais de l'impression. Mais ce que j'aimerais le mieux, c'est que quelqu'un se chargeât de publier tout le manuscrit, avec les poissons qui s'y trouvent, et que je n'ai pas encore décrits. Ce serait surtout un honneur pour la nation française, à laquelle nous devons tant d'excellens écrits sur l'histoire natu-

relle, si elle voulait contribuer à la publication de cet ouvrage. Le père Feuillé, dans sa Description des plantes médicinales de l'Amérique, et M. Gautier, dans son Journal de physique, ont emprunté de ce manuscrit beaucoup de poissons, de tortues et de crabes, qui se trouvent dans ces ouvrages. Le premier ne fait point mention de Plumier, et mérite par conséquent qu'on l'accuse de plagiat; le dernier a cité en plusieurs endroits la source où il a puisé; cependant il vaudrait bien mieux qu'il ne l'eût point fait; car toutes ses figures, en général, sont copiées avec tant de négligence, et si mal coloriées, qu'elles nous donnent non-seulement une opinion très-défavorable de l'adresse du dessinateur; mais encore qu'elles ne peuvent contribuer que fort peu, ou point du tout, aux progrès de l'histoire naturelle. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance ici, il suffit de comparer les deux copies des deux poissons que M. Gautier représente dans son Journal de physique, part. II, p. 158 et 160 avec celles que j'en ai données.

Je ne sais ce qu'est devenu le second tome du manuscrit du père Plumier, dont nous avons parlé plus haut, et si, outre les oiseaux, il contient encore d'autres animaux. Il serait à souhaiter que tout ce que ce savant infatigable a dessiné, fût rendu public par la voie de l'impression.

Le second manuscrit, duquel j'ai emprunté plusieurs dessins, se trouve dans la collection des manuscrits de la bibliothèque royale à Berlin. Il contient deux volumes *in-folio*, dans lesquels se trouvent des dessins enluminés très-remarquables de plusieurs animaux de l'Amérique méridionale, avec une courte description de chacun. Ils sont de la main du célèbre prince et héros Jean Maurice, comte de Nassau-Siegen, sous la conduite duquel la compagnie des Indes occidentales, dans les Pays-Bas, conquit peu à peu la plus riche moitié du Brésil, dans les années 1637 et 1638. Ce prince, après y avoir été gouverneur jusqu'en 1644, retourna en Europe, devint gouverneur de Vesel, et grand-maitre de l'ordre teutonique à Sonnenbourg, et mourut en 1679. C'est pendant les huit années qu'il a passées au Brésil, qu'il a fait ces dessins remarquables, dont Marcgraf nous a donné, dans son *Historia Brasiliæ*, une partie gravée en bois; mais la plupart sont si mauvais, qu'on en peut porter presque le même jugement que des estampes de M. Gautier.

Une partie de ce manuscrit précieux est en petit *folio*, en parchemin blanc, avec ce titre : *Celsis Jon. Mauriti Nassov. Iconum Brasiliæ, tom. I.* Elle contient trente-deux animaux quadrupèdes, quatre-vingt-sept oiseaux, neuf

amphibies, vingt-quatre poissons, trente-un insectes, quelques coquilles et étoiles de mer, et une sèche; en tout cent quatre-vingt-treize pages. Sur chacune est une figure de poisson, d'oiseau, de quadrupède, d'amphibie, d'insecte ou de ver. Tout est dessiné très-nettement, et enluminé, en partie, de couleurs très-vives et très-belles. Au-dessus de l'animal, on trouve le nom qu'il porte au Brésil; et au-dessous il est fait mention, en langue allemande, de sa grandeur. La seconde partie, aussi en parchemin blanc, est d'un format un peu plus grand, et a pour titre: *Joh. Mauritii Nassov. Rossarzeneykunst. Item: Iconum Brasilicarum, tomus 1.* Elle contient deux animaux quadrupèdes, quinze oiseaux, quarante-six amphibies, quarante-cinq poissons, quarante-six insectes, et plusieurs pages avec des plantes. La première moitié de ce volume contient le manuscrit allemand sur l'Art de la médecine des chevaux, qui est écrit d'une autre main, et auquel se rapportent les dessins de quelques plantes qu'on y voit représentées. Entre les pages 102 et 103, se trouvent, par une négligence du relieur, deux planches sans pages, sur lesquelles sont deux animaux dessinés de la même main qui a fait la première partie. L'autre moitié, entièrement indépendante de la première, contient les dessins des animaux du Brésil, dont nous

venons de parler. Sans compter le grand nombre des pages blanches en blanc, elle consiste en cent quatre-vingt-treize pages, sur lesquelles se trouvent les dessins mentionnés, qui sont faits de la même main et par la même main que ceux de la première partie.

FIN.